

Gabrielle Roy contemporaine / The Contemporary Gabrielle Roy

Jane Everett & Nathalie Cooke

Ce dossier bilingue réunit des textes issus d'un séminaire qui a eu lieu en novembre 2003 à l'Université McGill et qui était organisé par le Groupe de recherche sur Gabrielle Roy, équipe basée au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill et co-dirigée par Jane Everett, François Ricard et Nathalie Cooke de l'Université McGill et Sophie Marcotte de l'Université Concordia.

Depuis la mort de Gabrielle Roy en 1983, son oeuvre n'a cessé d'apparaître comme l'une des plus importantes et des plus significatives de la littérature canadienne et québécoise contemporaine. Outre la faveur croissante dont elle jouit auprès du grand public lecteur, cette oeuvre reçoit une attention privilégiée et soutenue de la part de la critique universitaire et spécialisée, qui en propose constamment des lectures nouvelles, fondées sur les paradigmes et les préoccupations théoriques les plus actuels.

Il en est ainsi des études auxquelles a donné lieu le séminaire. À partir de perspectives et d'approches différentes, les collaborateurs et collaboratrices nous proposent des lectures qui font valoir, chacune à leur manière, la pertinence de cette oeuvre et de ce regard créateur dans leur contexte d'apparition, mais aussi—le paradoxe n'est qu'apparent—leur *contemporanéité* et même leur *nouveauté* dans le contexte qui est aujourd'hui le nôtre. De plus, comme le fait remarquer Jessica Langston dans sa conclusion (201-02), il est rare que les universitaires travaillant dans les domaines des littératures canadienne-anglaise et québécoise se rencontrent pour étudier une même oeuvre. Cette interdisciplinarité n'a pu qu'enrichir nos échanges.

Jean Morency examine la signification de la présence de Gabrielle Roy et de son oeuvre dans les écrits de Jacques Poulin et de Michel Tremblay, tandis que Lori Saint-Martin s'interroge sur le lien entre les textes de la romancière et ceux d'une autre écrivaine québécoise, Ying Chen. Lianne Moyes s'intéresse aux fonctions dévolues à la figure du Mont-Royal dans *Bonheur d'occasion* et les compare à celles d'autres représentations littéraires de « la Montagne ». Roxanne Rinstead et Agnès Whitfield nous convient, respectivement, à une étude du regard que jette Gabrielle Roy sur la vie des Inuits du Québec, représentée à travers l'histoire d'Elsa dans *La rivière sans repos* (1970), et à une réévaluation du rôle joué par Hannah Josephson, la première traductrice de *The Tin Flute* (1947), la version anglaise de *Bonheur d'occasion* (1945).

Nous tenons à remercier le Département de langue et littérature françaises, le Département d'anglais et l'Institut d'études canadiennes de l'université McGill pour leur soutien financier et logistique, ainsi que le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

This bilingual collection presents papers from a colloquium held at McGill University in November 2003 organized by the Gabrielle Roy Research Group, a research team based in McGill's Department of French Language and Literature and led by Jane Everett, François Ricard, and Nathalie Cooke of McGill University, as well as Sophie Marcotte of Concordia University.

Long after Gabrielle Roy's death in 1983, her work continues to claim its place as one of the most significant literary oeuvres in the contemporary literary canons of Canada and Quebec. Enjoyed by general audiences, Roy's writing also receives a privileged and sustained audience among literary scholars, who take advantage of insights gleaned from contemporary theoretical frameworks and literary perspectives to shed new light on Roy's well-known body of work.

Such critical insights formed the basis of the colloquium. Although differing in their approach, all participants affirm the continuing relevance of Roy's work and authorial perspective to their own particular methods of analysis. Further, and paradoxically, they all insist on the contemporaneity of Roy's oeuvre and its insights within the context of the present moment.

Moreover, as Jessica Langston noted in her concluding remarks (201-02), it is unusual for academics working in the fields of English-Canadian and Québécois literature to come together to study the same author; to be sure, such interdisciplinarity enriched the exchange.

Jean Morency looks to the traces of Gabrielle Roy and her work in the writing of Jacques Poulin and Michel Tremblay, while Lori Saint-Martin explores the relationship between Roy's novels and those of the well-known Québécois writer Ying Chen. Lianne Moyes scrutinizes Roy's treatment of Mount Royal in *The Tin Flute* in relation to the literary treatment it has received at the hands of other Montreal writers, in Roy's time and our own. Roxanne Rimstead and Agnes Whitfield invite us, respectively, to look anew at Roy's depiction of the Inuit in Quebec, particularly through the story of Elsa in *La rivière sans repos* (1970), and at the role played by Hannah Josephson, the first translator of *The Tin Flute* (1947), the English version of *Bonheur d'occasion* (1945). Additional papers from Lee Brotherson and Paul Socken extend the work of the colloquium.

We gratefully acknowledge the support of McGill's Department of French Language and Literature, Institute for the Study of Canada, and Department of English, as well as that of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada and the Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture.

Littérature canadienne remercie le Groupe de recherche sur Gabrielle Roy de son aide financière à la publication de ce numéro.

Canadian Literature thanks the Groupe de recherche sur Gabrielle Roy for its financial contribution to this special issue.

RÉJEAN BEAUDOIN
PRINCIPAL EDITOR, NUMBER 192
